

l'un de mes meilleurs amis ; aussi, comme tout ce qui l'intéresse, m'intéresse également, dès que j'ai appris ses projets de mariage, ai-je vivement désiré connaître la personne avec laquelle il doit s'unir et dont l'éloge me revenait de toutes parts.

LA COMTESSE. Cet empressement est infiniment flatteur pour moi, chevalier. Mais avec vos idées et vos principes que partageait le marquis, n'avez vous pas été surpris d'apprendre ces projets ?

BOUFFLERS. Si j'avais pu en être surpris, madame, je ne le serais plus du moment que je vous vois. Les grâces n'ont jamais enfanté tant de charmes !

LA COMTESSE. Par pitié, chevalier, ne m'incendiez pas des étincelles de vos madrigaux. Je ne suis pas une femme à la mode et je ne sais pas répondre aux compliments.

BOUFFLERS. En vous louant, madame, on ne saurait faire des compliments ; on ne peut qu'énoncer des vérités.

LA COMTESSE. Vous voyez les gens à travers le prisme de votre imagination poétique.

BOUFFLERS. L'imagination n'a que faire là où la vérité surpasse tout ce qui se peut concevoir. Ici le poète n'a rien à inventer et le peintre ne peut que copier un modèle de toutes les perfections.

LA COMTESSE. Je sais, chevalier, que vous maniez le pinceau aussi bien que la plume, et je m'imagine que vous devez avoir dans vos cartons de bien charmants portraits, car vous avez le bonheur de rencontrer fréquemment de ces modèles de perfection dont vous me parlez.

BOUFFLERS. Je ne me souviens pas d'en avoir encore admiré d'aussi parfaitement accompli que celui que j'ai sous les yeux.

LA COMTESSE. Cependant le marquis me parlait ce matin d'un conte dans lequel vous mettez une petite villageoise au-dessus de toutes les beautés de la Géorgie et de la Circassie.

BOUFFLERS. Il est vrai, madame, mais aussi moi. Aline vous ressemble.

LA COMTESSE (*à part*). Que dit-il ?

BOUFFLERS. Elle vous ressemble, madame, car la beauté par-